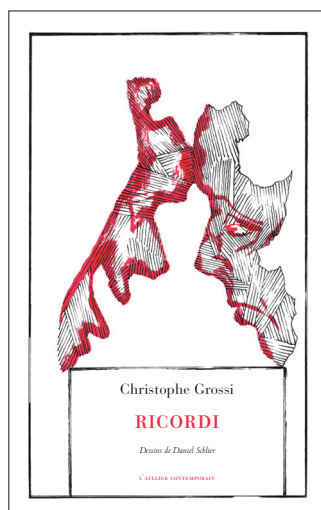


4, boulevard de Nancy / F-67000 Strasbourg
francois-marie.deyrolle@orange.fr / 03 88 25 75 41



Ricordi
Christophe Grossi

Dessins de Daniel Schlier

Prière d'insérer d'Arno Bertina

parution : 7 octobre 2014

14 x 22 cm / 112 pages / ISBN 979-10-92444-13-1 / **15€**

diffusion librairies France & Belgique: **R-diffusion**

16, rue Eugène Delacroix / F-67200 Strasbourg

info@r-diffusion.org / 09 65 29 35 98



La genèse des *Ricordi*, racontée par son auteur :

« Mon arrière-grand-père paternel et mon grand-père maternel ont en commun d'avoir très tôt quitté leur Lombardie natale, d'avoir épousé une Française dans l'Est de la France, d'avoir francisé leur prénom, d'avoir coupé les ponts avec l'Italie, avec leur famille, avec leur langue maternelle et de n'avoir rien transmis de leurs origines à leurs enfants, à leurs petits-enfants sinon un nom que je porte. Je porte la disparition d'une partie de l'histoire familiale, des histoires abandonnées à la frontière. Je porte en moi plusieurs inconnues : tous les rêves du monde.

Longtemps l'Italie a été un fantasme, tantôt une honte ou une fierté, une fiction le plus souvent. Elle était un trou, une présente absence, une ouverture, des histoires possibles, multiples, infinies. J'aurais pu enquêter, remonter le fil, interroger ceux qui auraient connu quelqu'un qui aurait connu quelqu'un qui... mais je me suis toujours méfié des témoignages. Comment faire confiance aux souvenirs quand les faits sont derrière nous, passés ? On se souvient, on croit se souvenir, on embellit ou noircit la réalité, on arrange, sciemment ou non, en fonction de l'interlocuteur. On (se) raconte nos souvenirs, on entend des histoires. Parce qu'on a soif d'histoires, et celui qui raconte, et celui qui écoute.

Qu'ils soient vrais ou en partie inventés, détournés, incomplets, les souvenirs sont espiègles, ils vont et viennent, du coq à l'âne, dans le désordre et ils aiment nous perdre, se modifier, se transformer. Les souvenirs sont des romans.

N'ayant pas vécu les années quarante, cinquante et soixante en Italie, n'ayant pas fait le chemin de mes aïeux, je ne me souviens pas de cette époque et ne peux prétendre me souvenir de ce que je n'ai pas vécu bien que je me souviens de ce que j'ai lu, entendu, vu, écrit, retenu, de toutes ces années.

Et parce que je me souviens du souvenir des autres et qui maintenant sont les miens, c'est ainsi que mes souvenirs sont devenus des « ricordi », c'est-à-dire des souvenirs qui ne peuvent être dits dans ma langue, en français, mais dans celle que j'aurais pu parler si elle avait été transmise. *Mi ricordo* n'est pas dire : *Je me souviens*.

L'histoire de ma famille doit être très éloignée de celles qui traversent les ricordi mais c'est de cette construction-là que je me souviendrai à présent. Ici, comme dans tout récit, l'histoire rejoint l'Histoire. C'est ainsi que des vies apparaissent ou disparaissent.

On suivra les partisans et leurs difficultés à retrouver une « vie normale » après la guerre, on s'intéressera au miracle économique, à l'essor industriel, aux concours de beauté, au photojournalisme de Federico Patellani, aux actrices (Sophia Loren, Anna Magnani, Gina Lollobrigida, Silvana Mangano,...), à la littérature (Cesare Pavese, Beppe Fenoglio, la famille Ginzburg, Silvio D'Arzo, Mario Luzi,...), à Alba et aux Langhe, au cinéma néoréaliste, à la mort de ce cinéma-là, à De Sica, Rossellini, Antonioni, Fellini et Pasolini, à la fermeture des bordels, à la naissance de journaux, de radios, à l'arrivée de la télévision, à la transformation du paysage, celui des villes, celui des côtes, aux histoires d'amour, aux mensonges et aux trahisons mais aussi aux amnésies, aux volontés d'oubli et aux désirs de fuir... Oui, il y a désormais tout ça dans ce que j'interroge, dans mes ricordi. Des fragments d'histoires et de vies qui auraient pu être les nôtres où se glisser dans les creux, les manques, les oublis, ses abandons.

Très vite la forme utilisée par Joe Brainard (*I remember*) et Georges Perec (*Je me souviens*) s'est imposée.

Ricordi peut être lu du 1^{er} au 480^e fragment mais aussi dans le désordre, via l'index, de manière aléatoire, à l'envers, de travers, l'Italie dans le dos. »

Christophe Grossi, né en 1972, après des études de Lettres, a été successivement libraire (aux « Sandales d'Empédocle »), chargé des relations avec les libraires (pour « Les Solitaires intempestifs » et « Sabine Wespieser éditeur »), libraire en ligne (pour « ePagine »).

Il anime depuis 2009 le site « déboitements » (www.deboitements.net) qui est son laboratoire d'écriture.

Il a publié en 2011 un récit sous la forme d'un road-novel : *Va-t'en va-t'en c'est mieux pour tout le monde* (publie.net et publie.papier). Il a aussi publié plusieurs proses poétiques en revues, papier ou numérique (Inventaire/Invention, Prétexte, Livraison, d'ici là, remue.net, Le Bateau...).

Daniel Schlier, né en 1960, enseigne la peinture à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg. Il est représenté par les galeries Jean Brolly à Paris, Born à Berlin, Riff Art Projects à Istanbul, Bernard Jordan à Zurich. Sur son œuvre nous pouvons lire, entre autres, un ouvrage paru chez Monografik en 2008 (textes d'Éric de Chasse et Alain Coulangue) ou le catalogue de son exposition au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg en 2003 (textes de Marie de Bruggerolle, Emmanuel Guigon, Fabrice Hergott).